

**Giovanni Mascetti**  
Bellinzona

*Seit 10 Jahren werden an der Scuola di commercio in Bellinzona, eine Handelsschule mit eidgenössischem Maturitätsabschluss, Erfahrungen mit immersivem Unterricht gemacht. In verschiedenen Fächern, namentlich Naturwissenschaften, Mathematik, Geschichte, Geographie und Wirtschaftswissenschaften, erfolgt der Unterricht auf Französisch und zwar für 11 Stunden je im dritten und vierten Maturajahr. Geplant sind auch Kurse in deutscher Sprache. In diesem Beitrag kommen die beteiligten Lehrkräfte zu Wort. Ihre Erfahrungen lesen sich wie die Darstellung einer Erfolgsgeschichte. Es fehlt allerdings nicht an Problemen für die beteiligten Lehrkräfte, so etwa im Bereich des geforderten Arbeitsaufwandes, in der Anpassung des Arbeitsrhythmus oder in den Verhaltensformen, die es gegenüber der Korrektheit der Sprache anzunehmen gilt. Eines fällt aber v.a. auf: Die Behauptung, man könne in einer Immersionsklasse unmöglich das gleiche fachliche Niveau wie in einer in der Lokalsprache unterrichteten Normalklasse erreichen, wird von den Erfahrungen widerlegt. Dies auch in sogenannten kulturell anspruchsvollen Fächern wie z.B. Geschichte. (Red.)*

# Enseignement bilingue: des élèves très demandeurs

À l'École supérieure de Commerce de Bellinzona, le cours bilingue comporte l'enseignement *en* français de quelques disciplines (sciences naturelles, histoire, géographie, maths, sciences économiques suivant les années) à raison de 11 heures par semaine, en troisième et quatrième année, année de maturité. En IIIème, une semaine en Suisse romande. En IVème, une semaine francophone à Paris. Réalisation en IVème d'un projet interdisciplinaire de maturité (huit heures par semaine) préparé et soutenu en français. Depuis maintenant dix ans, un groupe de professeurs s'implique dans cette expérience, qui leur demande, à côté de leurs classes normales en italien, un surplus considérable de travail pour la préparation des cours et du matériel complet en français. La collaboration est assez soutenue entre les professeurs des disciplines et les profs de français, qui ont dans ces classes une heure de français (heure d'appui) par semaine. L'enjeu, c'est une nouvelle rencontre avec la langue 2 au niveau des compétences les plus avancées. Contrairement à d'autres cantons, le choix est ici purement pédagogique et culturel, n'obéissant à aucun impératif externe d'ordre politique. A partir de cette année, un cours bilingue parallèle en allemand va s'ouvrir pour une autre classe. Mais qu'en est-il de cette expérience pour les professeurs impliqués? Que devient l'apprentissage du français, notamment l'oral, dans ce contexte? Est-ce vrai que la communication, forcément *réelle*, fonctionnelle à l'apprentissage mais en même temps à l'épanouissement de la personnalité des élèves, change complètement la perspective de l'enseignement des langues?

Nous avons rencontré les collègues de Bellinzona, un matin de fin d'année scolaire, au soleil, bien sûr.

### Le questionnaire/enquête

Depuis trois ans on passe un questionnaire dans la classe bilingue à la fin des deux années. Le questionnaire donne beaucoup d'informations sur le vécu des élèves, qui peuvent dire exactement ce qu'ils ressentent en bien ou en mal. Les réponses montrent que les élèves perçoivent l'enrichissement linguistique et culturel que leur donne cette expérience. On a maintenant le projet de faire circuler un questionnaire parmi les anciens élèves des classes bilingues qui ont fait des études ou qui ont travaillé, afin de mieux saisir en quoi cette expérience a modifié leur utilisation du français.

### Vécu de profs<sup>1</sup>

**Guillermo** (sciences naturelles): J'ai fait mon uni à Genève, où j'ai été assistant, et la classe bilingue a représenté une redécouverte de l'enseignement en français, qui m'a enthousiasmé dès le début. C'est un défi. Les élèves au départ ont quelques difficultés, mais en très peu de temps ils entrent dans le jeu, et ils évoluent de façon positive. C'est une expérience unique, qui m'a permis d'améliorer la qualité des cours, de mieux synthétiser mes leçons. J'ai tendance à beaucoup parler en classe, dans les classes en italien. Dans les classes en français, surtout au début, tu apprends à être beaucoup plus synthétique, à utiliser un langage plus direct, moins fleuri,

mais qui touche mieux au but, et donc plus clair. Une fois que tu as construit un parcours intellectuel clair, après tu peux élargir. Donc, il y a un retour de qualité aussi pour le prof. Et des retombées aussi avec les classes “normales”. Et il n’est pas essentiel d’être de langue maternelle française pour enseigner dans la classe bilingue!

**Isabelle** (géographie, francophone): Je n’avais jamais enseigné en français avant. Après mes études dans le canton de Vaud, j’ai commencé à enseigner au Tessin. Enseigner en italien me donnait toujours quelques préoccupations, mais en général ça s’est bien passé: il arrive même qu’on me demande des mots en italien!

Ça m’a fait plaisir de pouvoir enseigner en français, ça m’a aussi rassurée. Dans le cours bilingue, il faut effectivement enseigner d’une façon différente: il faut être plus structuré, il faut que les étudiants puissent voir le fil conducteur de la leçon, avec des points de repère écrits, des textes, des photocopiés qui leur permettent de se positionner par rapport à ce qui se passe dans la classe. Au tout début c’est difficile, ça demande un gros effort d’adaptation au professeur, et puis petit à petit les choses deviennent beaucoup plus naturelles.

Il est vrai que le bilingue demande plus d’investissement de la part du professeur. Quand on prépare un programme parallèle dans deux classes dont l’une est bilingue, on se rend compte que le rythme n’est pas tout à fait le même dans les premiers mois, ensuite il s’adapte, et à la fin, parfois les résultats sont meilleurs dans la classe bilingue.

**Giovanni B.** (prof de français): L’expérience de Renato (prof d’histoire) est indicative. Tous les profs d’histoire, en évoquant la complexité des contenus culturels, la nécessité d’interagir avec les élèves etc., affirmaient qu’il serait impossible d’atteindre un bon niveau en travaillant en français. Renato a prouvé le contraire. C’est un prof que les élèves perçoivent comme

difficile au départ, mais ensuite ils se rendent compte qu’ils travaillent sérieusement, et ils apprécient beaucoup. Renato a toujours une classe parallèle où il enseigne en italien, et il trouve que parfois il va plus loin avec la classe bilingue.

### **L’emploi du français: l’oral**

**Isabelle:** Vers les vacances d’automne, en troisième, il y a un certain déclic. Il y a beaucoup plus de facilité dans la compréhension. On arrive à mieux faire passer les informations, les notions et les textes, et à la fin de l’année on atteint un rythme sensiblement égal à celui des classes en italien. Pour une minorité, je m’en rends compte, c’est encore un peu rapide.

**Anne** (prof de français): Ce qui est fantastique, c’est que les étudiants sont très demandeurs, et automatiquement chacun demande par rapport au niveau atteint. Une minorité a encore de la peine, et ceux qui ont déjà appris veulent encore mieux apprendre.

**Isabelle:** Ils sont exigeants au niveau linguistique mais aussi sur le plan des contenus. Les classes sont très motivées et attendent beaucoup de nous.

**Guillermo:** Ce sont des élèves courageux, qui ont accepté un défi, c’est normal qu’ils soient exigeants. Au début, ils ont peut-être le sentiment de perdre quelque chose par rapport aux élèves qui suivent les cours normaux, mais après ils se rendent compte que ce n’est pas du tout le cas, au contraire. Dans l’enquête une question portait sur ce point, et les étudiants affirment avoir atteint le même niveau que les classes normales.

**Anne:** Dans le questionnaire, les élèves demandent à être corrigés à l’oral *pendant* les cours d’enseignement bilingue. Le cours d’appui linguistique (avec le prof de français), où on met un peu l’accent sur les détails, ne leur suffit pas. De nouveau, ils sont très demandeurs: ils sont conscients des

progrès qu’ils ont fait, ils veulent aller plus loin, ils demandent une bonne correction linguistique. Ils ne se contentent pas de communiquer, ils veulent bien communiquer.

**Floria** (Sciences naturelles): Les premières années les interventions de correction risquaient de suffoquer l’expression orale. Il faut trouver l’équilibre entre la communication fluide et nos corrections, et parfois c’est difficile. Même s’il y a des fautes, mais le message passe, on accepte.

**Guillermo:** Il faut corriger, mais chaque fois avec des interventions, pour ne pas démotiver l’élève. En sciences, c’est important que l’élève puisse coordonner ses idées pour pouvoir appréhender les concepts. Donc il vaut mieux les corriger, s’il y a lieu, à la fin de la phrase.

**Isabelle:** Evidemment, ce n’est pas du tout la même chose avec la correction écrite, où il y a du recul, et on peut revenir dans un deuxième temps.

**Anne:** Dès le départ, dans cette expérience on s’est efforcé de favoriser la prise de parole. C’est clair que les deux premiers mois, quand on travaille sur la prise de parole, on n’insiste pas sur la correction. Mais bien vite, il leur faut une évaluation, et c’est pour ça que dans le cours d’appui, au mois de décembre, on a introduit un test oral, dans le style TCF. Quand ils se sont rendu compte de leur niveau, ils ont commencé à poser beaucoup de questions. Peut-être est-ce une caractéristique de ce groupe, mais ce questionnement ne s’arrête pas. Ils veulent comprendre dans le détail.

Ils ont beaucoup d’années de français derrière eux<sup>2</sup>, et ils en sont à un niveau où ils veulent vraiment atteindre une certaine perfection. Même ceux qui ont des problèmes aimeraient bien y arriver. Par exemple, les quatre étudiantes moins bonnes, formidables dans leur volonté de s’exprimer, se plaignent de leurs difficultés, parce

qu'elles veulent aller plus loin.

**Floria:** Quand on reçoit les élèves, ils ont d'assez bonnes compétences du point de vue de la syntaxe et de la grammaire; ce qui leur manque, c'est l'expression orale. Ils ont envie de mettre en pratique ces connaissances, en quelque sorte. C'est là le saut de qualité qu'ils doivent accomplir, et qu'ils réussissent très vite, il faut le reconnaître.

**Anne:** Je crois qu'on a maintenant une bonne formule avec le cours d'appui, un bon cocktail de disciplines enseignées en français, la semaine en Suisse romande, où ils peuvent interagir avec les personnes qu'ils rencontrent. En IVème, le projet interdisciplinaire et la semaine francophone. Toutefois, à mon avis, il manque encore une dimension, qu'on pourrait récupérer grâce à des échanges. C'est le fait d'être seul avec l'autre. Il faudrait une expérience d'immersion, même d'une semaine seulement, dans une famille en terre francophone, sans les copains ou les profs habituels.

### Lexique et relation L1-L2

**Anne:** Très intéressant, c'est aussi tout le travail sur le lexique. Très souvent les élèves posent une question sur le sens d'un mot. Le mot est exactement le même en italien, mais la différence est que s'ils le voient en français ils se posent la question "ah, tiens, qu'est ce que ça veut dire?", alors qu'en l'entendant en italien ils ne se posent pas la question, ils ne vont pas jusqu'au bout. Donc, très souvent, c'est par le français qu'ils comprennent mieux les concepts.

**Guillermo:** Nous essayons toujours d'expliquer le mots en utilisant le contexte français. La traduction italienne n'est utilisée qu'en dernier ressort.

**Isabelle:** L'italien n'est jamais la langue de travail, même si parfois on a recours à la traduction. Si on s'arrête

sur un concept, la traduction n'est qu'un premier pas pour arriver à une explication plus approfondie.

**Floria:** Parfois je réponds "c'est la même chose qu'en italien", et ça m'étonne, parce qu'ils prennent conscience de la signification et ils apprennent le mot aussi bien en français qu'en italien. Quand les mots sont complètement différents, on essaie d'expliquer en français.

**Anne:** Enseignement *bilingue* suppose justement qu'il puisse y avoir un aller-retour entre la langue 1 et la langue 2. L'italien n'est pas interdit, je dirais même qu'il doivent connaître la correspondance entre l'italien et le français.

**Floria:** En effet, pour la terminologie technique, il est très important qu'ils en connaissent le sens dans les deux langues. Avec l'expérience, j'ai appris à gérer cette difficulté. Au début je ne savais pas quand il fallait intervenir. Maintenant je me trouve beaucoup plus à l'aise, mais il y a toujours des situations nouvelles et étonnantes...

### Communication entre pairs, parole spontanée

**Guillermo:** L'interaction spontanée étudiant-étudiant est l'aspect le plus difficile. Pendant les leçons, ou dans les travaux de groupe, on arrive à les faire interagir en français. Dans les mini-projets qu'on fait en classe, les présentations et les débats fonctionnent très bien, et l'interaction est totale. Ce n'est pas forcément le professeur qui va répondre à une question posée par un élève. Donc, si la motivation est là, l'interaction se fait, autrement c'est l'aspect le plus difficile.

**Floria:** Pendant les cours en général ils parlent français, même entre eux. C'est lorsque le prof est ailleurs dans la classe, alors là il y a des élèves qui continuent à parler français entre eux, mais d'autres se laissent aller au dialecte tessinois<sup>3</sup>, même pas à l'italien...

**Giovanni B.:** Certains élèves doivent surmonter une espèce de peur: ils croient que s'ils parlent français entre eux on va se moquer d'eux... D'autre part, s'ils se connaissent très bien et ils parlent le dialecte entre eux, il n'est pas évident de se mettre à communiquer en français en dehors des leçons. Mais chez certains ça vient, et ils s'habituent à cet effort.

**Anne:** Ils nous disent quand même que ce n'est pas naturel. C'est tellement peu naturel que les deux élèves francophones qu'on a sont les premières à parler italien. C'est pour cela qu'en réalisant un échange avec un jeune de leur âge ils apprendraient beaucoup mieux la langue du quotidien, celle qu'on utilise pour jouer aux cartes, pour s'amuser, pour se disputer en français... Mais dans le cadre de l'école ces aspects ne peuvent pas se développer.

**Guillermo:** Une fois on a été à Genève avec une classe, avec laquelle on avait beaucoup insisté sur cet aspect, et quelle a été notre surprise, pendant le voyage de retour, de constater qu'à



Cantastorie.

quelques mètres de nous - et ils ne nous voyaient pas - ils parlaient français spontanément entre eux!

### La lecture

**Isabelle:** Ils lisent énormément: on les encourage à choisir des thèmes qui comportent des lectures, et la plupart des élèves effectivement lisent beaucoup en français, en quatrième année. C'est un travail complémentaire à celui de la troisième où il y a moins de lecture et moins d'interaction entre les élèves, mais sur les deux années ils ont vraiment beaucoup de possibilités. Mais beaucoup font des lectures extra scolaires, personnelles (romans, essais) en français, comme si le français ne constituait plus un problème pour eux mais, qu'au contraire, ils arrivaient à passer d'une langue à l'autre avec une certaine nonchalance.

### Des succès

**Isabelle:** En quatrième, avec le projet interdisciplinaire ils ont huit heures de travail par semaine, donc les possibilités sont énormes. C'est un travail de groupe qui ne se passe pas toujours devant nous. Ça dépend des élèves, mais certains se préparent bien et interagissent beaucoup. On ne peut pas les forcer..., mais la possibilité est là.

Le projet comporte une soutenance à la fin de la quatrième, devant un expert francophone, et cela exige une certaine perfection dans la langue orale. Il ne peuvent pas se présenter avec un langage fondé sur les interférences. Ils savent depuis le début qu'ils devront passer cet examen, où ils seront jugés aussi sur leur capacité de s'exprimer autour d'un sujet. Evidemment, ce projet demande aussi un gros investissement au niveau de l'écrit. L'année passée on a présenté certains projets interdisciplinaires à un con-

cours d'histoire ouvert aux étudiants de toute la Suisse. Et bien, nos groupes ont reçu des prix. Un groupe a même décroché le deuxième prix au niveau national, et le premier parmi les concurrents du canton.

### Et maintenant, le cours bilingue en allemand

**Anne:** Au début on a dû se battre auprès des parents pour avoir le cours bilingue, maintenant, ce sont les élèves qui se battent pour s'inscrire au cours bilingue. C'est vrai que c'est une élite, et s'inscrire au cours bilingue est ressenti comme une gratification. Une mentalité nouvelle s'est créée, grâce à cette possibilité. Le départ, cette année, du bilingue en allemand est la confirmation de la bonne réussite du bilingue en français. Nous nous en réjouissons.

**Giovanni B.:** Nos collègues qui ont rencontré les parents pour présenter le cours en allemand, pour répondre à certaines questions, à certains doutes, se sont basés sur l'expérience du bilingue en français. Ils ont aussi fait un choix intelligent au niveau des matières: les branches qui fonctionnent bien en français ne pourraient pas passer

en allemand, où les compétences sont moins avancées. Ils ont choisi la gymnastique, l'économie d'entreprise, des branches plus scientifiques, plus pratiques. On a d'ailleurs pensé à offrir déjà en seconde une heure supplémentaire d'allemand pour enrichir le lexique, pour ceux qui ont l'intention de choisir le bilingue. Les professeurs ont droit à une décharge (dommage qu'ils ne l'aient pas fait avant pour le français!). Mais cela signifie que désormais la valeur de ces expériences est pleinement reconnue. C'est très bien, et nous espérons qu'il y aura un jour le bilingue en anglais!

### Notes

<sup>1</sup> Nous remercions les professeurs du cours bilingue de l'École de Commerce, Giovanni Bernasconi, Floria et Guillermo Mascitti, Isabelle Proserpi-Dousse et Anne-Madeleine Rigolini.

<sup>2</sup> Le cours bilingue commence après neuf années de français.

<sup>3</sup> Le dialecte est encore largement utilisé au Tessin, surtout en dehors des villes et dans les échanges de la vie privée.

### Giovanni Mascetti

est enseignant de français à la SCC de Bellinzona et formateur en didactique du français L2 à l'ASP de Locarno. Il est membre de la rédaction de *Babylonia*.

### Tips

*Collect puzzles; things like "spot the difference" and brain teasers. You can find them everywhere. Translate and adapt them when you have to.*

*A spot the difference exercise done back to back is, where one student has picture a) and the other student has picture b) is in fact, a highly challenging language activity. For lower level classes limit the number of differences to be found to five. Remember most people like the challenge of solving a puzzle and "keep going" until they do. Furthermore, there is real tangible positive feedback effect at the successful solution of a puzzle that is often missing in other language activities.*